De Hegel à Marx, penser le possible. I. Hegel : De la possibilité à l'effectivité

Publié le dimanche 17 juillet 2016, par Henri Maler
(Première publication : décembre 1995).

L'effacement de Marx nous aurait enfin restitué Hegel : cette affirmation est loin d'être dénuée de tout fondement. Pourtant, on persévèrera ici dans la tentative d'explorer leur commune inactualité et leur commune actualité. En prenant pour objet « le benjamin des grands concepts » (Ernst Bloch) : le possible - à l'heure où, de toutes parts, nous sommes invités à confondre le possible réel avec le maigre halo qui entoure la réalité donnée [1].

* * *

»
Aux yeux de Marx, la logique spéculative - logique du contenu du pur penser - est bien, et en un sens qui n'est ni allégorique, ni métaphorique, « la pensée de Dieu avant la création du monde et de l'homme ». C'est ce Hegel-là - Hegel tel qu'il le comprend - que Marx tente de réfuter (parfois avec rigueur, souvent avec désinvolture), avant de tenter d'arracher à la dialectique une méthode avec laquelle, du moins selon la conception de Hegel, elle ne se confond pas. Cette méthode, nous le savons, est rarement explicitée comme telle, et quand Marx « flirte » avec celle qu'il attribue à Hegel, il n'en propose souvent qu'une *transposition* (un rapport qui n'est pas complètement pensé par son auteur) et n'en retient, pour l'essentiel que des *figures* (les effets d'une transposition qui n'est pas réfléchie) : des emprunts. Ce Hegel pris dans Marx, au risque d'en devenir méconnaissable, intervient constamment. Au point que, avec ces emprunts, il arrive à Marx de se rendre prisonnier de son propre Hegel.

Ainsi, quand Marx propose une détection *historique* des conditions matérielles et sociales du communisme, il recourt à une compréhension *logique* des rapports entre possibilité et nécessité. La dialectique de Hegel propose alors ses services [2].

I. Hegel : De la possibilité et de l'effectivité

Le mouvement qui anime *La Science de la Logique* comprend dans chaque catégorie la virtualité de la suivante [3]. Le possible n'est pas seulement pensé sous l'exposé de la catégorie correspondante : il est déjà présent dans la distinction entre l'en-soi et le pour-soi, la dialectique de l'intérieur et de l'extérieur, et l'exposé de la catégorie de la condition. Mais quand Hegel en vient à examiner, dans *La doctrine de l'essence*, l'effectivité, il enchaîne dialectiquement (comme il le fait dans l'*Encyclopédie*, quoique sous une forme différente) les moments qui permettent de distinguer rigoureusement les formes de la possibilité et conduisent de la possibilité formelle à la possibilité réelle [4].

Or cette distinction est reprise par Marx, dans sa *Thèse de Doctorat* dans des termes qui attestent de sa réception de l'héritage hégélien. Partant du constat selon lequel « Démocrite fait intervenir la *nécessité*, Epicure le *hasard* (…) », Marx expose cette différence, en soulignant que « la nécessité relative ne peut être déduite que de la *possibilité réelle* (…) »,

alors que « le hasard est une réalité qui n'a que la valeur de la possibilité, mais la *possibilité abstraite* est justement l'antipode de la possibilité réelle » [5].

1. Les moments de l'effectivité

Ainsi la possibilité n'est d'abord que « la simple forme de l'identité-avec-soi » [6] : « Dans le sens de cette possibilité formelle, *est possible tout ce qui ne se contredit pas* » [7], « et ainsi tout est possible (...). Mais tout est aussi bien impossible (...) », c'est-à-dire « pensable » [8]. « Le royaume de la possibilité est par conséquent la variété illimitée » [9] (), souligne Hegel. Et Marx surenchérit, en affirmant que la possibilité abstraite « est illimitée comme l'imagination (*Phantasie*) ».

Dans la mesure où elle exprime « seulement », comme le dit Kant, cité par Hegel, « le rapport à la faculté de connaître », « (…), la possibilité est tout d'abord l'abstraction vide de la réflexion-en-soi, de telle sorte qu'elle appartient seulement à la pensée subjective » et tend à se confondre avec le pensable [10]. Marx radicalise le propos : « (...) la possibilité abstraite ne s'occupe pas de l'objet qui est expliqué mais du sujet qui explique. L'objet (*Gegenstand*) doit seulement être possible, pensable. Ce qui est possible selon la possibilité abstraite, ce qui peut être pensé, cela ne se dresse pas sur le chemin du sujet pensant, cela n'est pas pour lui une limite, ni une pierre d'achoppement. Peu importe que cette possibilité soit également réelle, car l'intérêt ne se porte pas ici sur l'objet de l'entendement en tant qu'objet d'entendement. » Dès lors, précise Marx, « La seule règle que prescrit Epicure, « que l'explication ne doit pas *être contredite* par la perception sensible » se comprend en soi ; c'est, en effet, justement le propre du possible abstrait d'être libre de toute contradiction, laquelle pour cela doit être prévenue [11]. »

Il reste que la possibilité n'est pas une simple détermination de la réflexion. L'effectif lui-même est quelque chose de seulement possible : « Avec cette valeur d'une simple possibilité, l'*effectif* est encore un contingent, et, inversement, la possibilité est la simple *contingence* elle-même [12]. » Voilà pourquoi, Marx s'autorise à affirmer que l'explication par le hasard relève de la possibilité abstraite : « Du fait que tout le possible est admis comme possible, ce qui répond au caractère de la possibilité abstraite, il est évident que *le hasard de l'être* est purement et simplement traduit dans le *hasard de la pensée* ». Ainsi Marx fusionne sous le concept de possibilité abstraite les moments de la possibilité formelle et de la possibilité contingente.

Mais la contingence comme possibilité d'un autre est *la condition* : « la contingence (...) est une extériorité qui est là. Elle est ainsi un *présupposé* dont l'être-là immédiat est en même temps une *possibilité* et a la détermination d'être la possibilité d'un Autre, - la *condition* » [13]. Avec la possibilité conçue comme condition s'effectue *le passage à la possibilité réelle* : « (...) dans la mesure où l'on s'engage dans les déterminations, circonstances, conditions d'une Chose pour connaître de là sa possibilité, on n'en reste plus à la possibilité formelle, mais on considère sa possibilité réelle [14]. À cet énoncé fait écho celui de Marx, comme on le verra plus loin. La possibilité réelle n'est donc que la condition d'un autre. Ainsi, « La possibilité, en tant que pleine de contenu, de telle sorte que par suite la condition lui appartient, est tout d'abord la possibilité réelle [15]. »

Or, bien que le possible *partiellement* conditionné soit un possible réel qui mé¬rite qu'on s'y arrête, Hegel ne s'attarde pas sur ce moment et ne retient que *le pas¬sage à l'existence d'une Chose totalement conditionnée*. Ainsi, il écrit : « Quand toutes les conditions d'une Chose sont présentes, alors elle entre dans l'existence [16]. » Ce passage à l'existence ne se confond pas avec le *passage à l'effectivité* qui requiert la présence *intégrale* des conditions : « Lorsque *toutes* les conditions d'une Chose sont *intégralement* présentes, elle entre dans l'effectivité [17]. » Dès lors, la possibilité n'est proprement réelle qu'avec l'ensemble des conditions de l'effectivité.

Mais surtout, la modalité selon laquelle s'effectue le passage de la possibilité réelle à l'effectivité réelle, c'est la nécessité : « Lorsque *toutes les conditions* sont présentes, la Chose *doit nécessairement* devenir effective (...) [18]. » La présence de l'intégralité des conditions est identique à son effectuation. La possibilité réelle est identique à l'effectivité. Et « cette identité de la possibilité et de l'effectivité est la *nécessité* » [19]. Ce qui est réellement possible est réellement nécessaire. Dès lors que la possibilité n'est proprement réelle qu'avec l'ensemble des conditions de l'effectivité, la possibilité réelle est, par conséquent identique à la nécessité : « Ce qui par conséquent est réellement possible, cela ne peut plus être autrement ; de ces conditions et circonstances ne peut s'ensuivre quelque-chose d'autre. Possibilité réelle et nécessité ne sont par conséquent qu'apparemment différentes ; celle-ci est une identité qui ne devient pas seulement, mais est déjà présupposée et se trouve au fondement [20]. » Cette nécessité n'est encore que la nécessité relative : « cette nécessité est en même temps relative.- Elle a en effet une présupposition à partir de laquelle elle commence, elle à son point de départ dans le contingent [21]. » Mais cette nécessité relative coïncide, au moins partiellement, avec le déterminisme [22]. Or c'est bien ce que Marx retient quand il explique que la nécessité relative se fonde sur la possibilité réelle : « La nécessité apparaît (...) dans la nature finie comme *nécessité relative*, comme *déterminisme*. La nécessité relative ne peut être déduite que de la *possibilité réelle*, ce qui veut dire que c'est un enchaînement de conditions, de causes, de raisons, etc., qui médiatise cette nécessité. La possibilité réelle est l'explication de la nécessité relative. Et nous la voyons employée par Démocrite ».

2. L'emprise de la nécessité

À la différence de Kant, qui s'en tient à la nécessité relative qui permet d'expliquer non l'existence des choses, mais leur état selon les lois de la causalité, Hegel entend rendre compte de la nécessité absolue. Or la nécessité relative implique l'acceptation de la contingence de son point de départ, alors que la nécessité absolue sursume la contingence. Cette perspective domine toute la conception hégélienne du passage de la possibilité à l'effectivité : précisément parce qu'elle a la nécessité pour objet la conception hégélienne ne permet de comprendre la possibilité réelle que comme possibilité nouée à un processus qui la rend nécessaire et comme possibilité d'un accomplissement nécessaire.

De la possibilité à l'effectivité - . Emprisonner le possible dans cette perspective ne va pas sans conséquences.

Placer le possible dans la perspective d'une effectuation nécessaire, c'est *assigner aux possibilités partielles une place qui en mutile le sens*. Hegel distingue les moments du passage de la possibilité abstraite à la possibilité réelle, mais ne s'arrête sur aucun d'eux : la contingence est prise dans la condition qui avec d'autres conditions dessine la possibilité réelle, et celle-ci ne le devient vraiment qu'avec l'ensemble des conditions qui portent à l'existence et/ou à l'effectivité. Tout se passe alors comme si le possible tant qu'il re¬pose sur un conditionnement partiel n'avait aucune réalité, ou plutôt n'était encore qu'une réalité déficiente : le possible n'est réel qu'en vue de l'existence et/ ou l'effectivité, qui supposent, précisément, un conditionnement total. Faudra-t-il comprendre, avec Marx, que le communisme est déjà là parce que la réunion de toutes ses conditions est présente ou promise ?

Négliger la réalité du possible partiellement conditionné menace de *priver la pensée du possible de toute ouverture sur un avenir inédit*. Comme le signale Bloch, « (...) pour Hegel le pressenti, voire la simple tentative d'une détermination pensée à partir d'un possible imminent, n'apparaît jamais que comme songe-creux ou comme abstraction sans objet d'un vide devoir-être » [23]. Sans doute est-il excessif d'affirmer, comme Bloch le fait ici, qu'en Hegel le penseur du crépuscule triomphe à ce point du penseur de l'aube que tout s'achève pour lui avec la nuit, sans que puisse être pensée une aube nouvelle. Mais il est vrai qu'avec le crépuscule s'achève le rôle de la philosophie. Au point que l'on peut parler - paradoxe qui n'est

qu'apparent - d'une connaissance rétrospective de l'avenir : Hegel se tourne vers l'avenir en lui tournant le dos. Précisément parce que sa philosophie se donne pour objet la nécessité de l'effectivité et l'effectivité du rationnel. La nécessité d'une chose ne peut être comprise que lorsque la totalité de ses conditions sont réalisées ou en voie de l'être : en ce sens il n'existe de connaissance que du passé ou du présent, ou de l'avenir nécessairement compris dans le présent, et toute connaissance de la nécessité est rétrospective, y compris celle de l'avenir à l'œuvre dans le présent [24].

Ainsi, *le concept ontologique du possible neutralise son concept stratégique* : les préposés à l'interprétation du monde délèguent aux grands hommes chargés de sa transformation le soin de trancher de réalité des possibles qui peuvent advenir. Si n'est pas proprement réelle la possibilité qui n'implique pas la nécessité de l'effectivité, cette possibilité réelle ne peut être connue comme telle qu'après coup. Ainsi, comme le signale Ernst Bloch, « cette possibilité qu'il ap¬pelle réelle est complètement encerclée par la réalité devenue » [25]. Mais cet encerclement résulte d'une pensée qui dissocie la tâche dévolue à la philosophie et le tâches dévolues à la stratégie. Faudra-t-il, avec Marx, rabattre la pensée du possible sur son interprétation philosophique (et rétrospective) ou l'ouvrir sur sa compréhension stratégique (et disruptive) ?

Enfin, indexer la réalité du possible sur le passage nécessaire à l'existence et/ ou à l'effectivité, c'est *prendre le risque de rabattre les conditions sur les causes, et la nécessité relative sur le seul déterminisme mécanique*. Comme le note Ernst Bloch, Hegel recourt, à sa façon, à la distinction entre les causes et les conditions, mais cette distinction « est acquise chez Hegel au prix d'une sous-estimation de l'état d'incertitude propre aux conditions » [26]. Mais cette sous-estimation est l'effet d'une philosophie dont l'ambition est de déterminer, non comment le monde doit être, mais comment il doit être pensé : et force est reconnaître la fécondité et la valeur explicative de la Logique de Hegel. Mais qu'en est-il de sa valeur prospective ? Faudra-t-il comprendre, avec Marx, que la nécessité de l'effectivité du communisme est intégralement présente dans ses conditions ? Ce serait oublier une autre leçon de Hegel.

De l'objectif au subjectif - . Le processus qui permet d'opérer le passage des conditions à l'existence ou à l'effectivité suppose, outre les conditions, l'activité. En effet, « Les conditions sont passives ; on les emplit pour la chose comme matériaux et ainsi elles passent dans le contenu de la chose ; elles sont aussi conformes à ce contenu et en contiennent déjà en elles toute la détermination ». L'activité « est le mouvement qui transfère les conditions dans la chose et celles-ci en celles-là, c'est-à-dire dans le côté de l'existence ; bien plutôt toutefois, elle fait sortir la chose des conditions où elle est contenue en soi pour donner à la chose l'existence en mettant de côté l'existence même des conditions » [27]. Rien ne suggère que cette activité modifie les déterminations de la chose : la chose est intégralement comprise dans ses conditions.

Quel sens revêt, en effet, la thèse hégélienne quand elle est transférée à la Philosophie de l'histoire ? L'Esprit se réalise à travers des conditions. Et l'activité qui transfère les conditions dans la chose et accomplit les virtualités comprises dans l'Esprit relève apparemment d'une activité extérieure : elle coïncide dans l'histoire avec le rôle des grands hommes. Mais cette activité est tout aussi bien intérieure au déploiement de l'Esprit, puisque la possibilité, comme la *dynamis* d'Aristote est aussi *potentia*, force et puissance [28]. L'Esprit s'accomplit ainsi non plus selon une nécessité extérieure, mais selon une nécessité immanente. Faudra-t-il comprendre, avec Marx, que l'intervention du prolétariat qui permet l'effectuation du communisme est aussi prédéterminée que les conditions dont il s'empare ?

De l'essence à l'existence -. L'encerclement du possible est, en dernière analyse, l'effet d'*une conception onto-logique du possible* : le possible est déjà compris dans l'Absolu originaire dont il sert le déploiement, qu'il s'agisse de l'Esprit ou de l'essence. Le sens de cette conception ressort clairement quand les catégories la Logique apparaissent dans la

Philosophie de l'Histoire. L'En-soi n'est pas la simple identité-avec-soi des déterminations de la réflexion, mais l'Esprit : « L'Esprit commence par son infinie possibilité, simple possibilité il est vrai, mais qui enferme son contenu absolu comme L'En-soi et pose la fin et le but que L'Esprit n'atteindra que dans son résultat - résultat qui sera alors sa seule réalité ». L'En-soi plein de contenu est à la fois imparfait (puisqu'il n'est pas réalisé) et parfait puis qu'il comporte en puissance sa réalisation : « Dans l'existence, la succession apparaît ainsi comme une progression de l'imparfait vers le plus parfait, et l'imparfait ne doit pas être saisi abstraitement comme seulement imparfait, mais comme ce qui contient également en soi, comme germe et comme tendance (trieb), le contraire de soi même, à savoir ce qu'on nomme le parfait. La possibilité indique, tout au moins par réflexion, quelque chose qui doit se réaliser, et la *dynamis* d'Aristote est aussi *potentia*, force et puissance [29]. ».

Or l'Esprit comme germe porte en soi virtuellement la totalité de son développement ultérieur : « (...) l'histoire universelle (...) est la représentation de l'esprit dans son effort pour acquérir le savoir de ce qu'il est ; et comme le germe porte en soi la nature entière de l'arbre, le goût la forme des fruits, de même les premières traces de l'esprit contiennent déjà aussi virtuellement toute l'histoire » [30]. Cet Absolu originaire se réalise à travers des conditions.

Ce que la Philosophie de l'histoire dit de l'Esprit, se vérifie dans la Logique à cette étape du procès logique qui ne comprend encore l'absolu que comme essence. Ainsi, pour Hegel, c'est dans l'*essence* que sont comprises, mais non encore déployées, l'ensemble des conditions de l'effectivité [31] : « La Chose est avant d'exister ; et elle est premièrement comme essence, ou comme inconditionnée ; deuxièmement elle a être-là, ou est déterminée, et ceci de la double manière considérée, d'un côté dans ses conditions, de l'autre dans son fondement (...) Cette immédiateté médiatisée par fondement et condition, et identique par le sursumer de la médiation, est l'existence [32]. » Or ce qui est vrai de l'existence de la chose l'est *a fortiori* de l'effectivité. Ainsi, c'est la dialectique de la possibilité et de l'effectivité qui accomplit le passage de l'essence à l'effectivité [33]. Faudra-t-il comprendre avec Marx que la possibilité du communisme se confond avec l'actualité de la réalisation d'une promesse originaire ?

Source Article publié dans *Hegel passé, Hegel à venir* (ouvrage collectif), éditions L'Harmattan, décembre 1995.

Voir en ligne : https://www.henri-maler.fr/Penser-le-possible-de-Hegel-a-Marx-1.html

---

Notes

https://www.henri-maler.fr/

[1] Cette contribution propose une version partielle et remaniée d'un chapitre de l'ouvrage à paraître aux éditions Albin Michel en septembre 1995 sous le titre *Convoiter l'impossible - Avec Marx, malgré Marx* [et désormais publié, note de 2016].

[2] Cet héritage est souvent mentionné. C'est ainsi que Marcuse lie immédiatement la conception de Marx à celle de Hegel (Herbert Marcuse, *Raison et révolution*, éd. de Minuit p.193-199).

[3] C'est pourquoi Marcuse (*op.cit.*) recourt systématiquement à la notion de virtualité pour exposer le mouvement dialectique.

[4] Nous avons, en général, limité nos références à *La Science de la Logique* et à l'*Encyclopédie* : *Science de la Logique*, Premier tome-Deuxième livre : La doctrine de l'essence, trad. P.J. Labarrière et G. Jarczyk, Aubier, 1976 ; *Encyclopédie des Sciences philosophiques. I. La Science de la Logique*, trad. B. Bourgeois, Vrin, 1970.

[5] Pour cette citation comme pour toutes celles qui suivent : *La différence de la philosophie*

de la nature chez Démocrite et Épicure, trad. Ponnier, éd. Ducrot, p.230-233 et Pléiade t.3 p.30-31.

[6] *Encyclopédie,* op.cit. p.394, *Science de la Logique,* op.cit. t.2 p.251-252.

[7] *Science de la logique*, op.cit. t.2 p.252.

[8] *Encyclopédie*, op.cit. p.394-395.

[9] *Science la logique*, op.cit. t.2 p.250.

[10] *Encyclopédie*, op.cit. p.394.

[11] « C'est pour cela qu'Epicure procède avec une nonchalance sans borne dans l'explication des divers phénomènes physiques. » Ainsi, à l'égard des opinions des physiciens antérieurs, « il ne rejette aucune de ces opinions, *toutes peuvent* être vraies, car (...) Epicure s'en tient au *possible* ». À noter que la théorie des crises, Marx désigne comme possibilité formelle ou abstraite, non pas la simple possibilité logique ou le pensable, mais une couche de la possibilité réelle : la possibilité est abstraite quand elle est non pas pensable, mais saisie à un certain niveau d'abstraction. La crise est inscrite, mais comme possibilité encore abstraite - comme possibilité de la contradiction - dans la dualité de la valeur d'usage et de la valeur, de la valeur et de l'argent, de la vente et de l'achat.

[12] *Encyclopédie* op.cit., p.395.

[13] *Encyclopédie,* op.cit. p. 396. Ce qu'est la condition, Hegel nous l'apprend dans la Première section de « La doctrine de l'essence », consacrée à « L'essence comme réflexion » : la catégorie de la condition apparaît dans l'examen de la catégorie du fondement (au-delà du fondement formel apparaît le fondement réel, puis la condition) qui permet d'établir les relations entre le fondement et la condition. L'*Encyclopédie*, au contraire, revoie l'examen de la catégorie de la condition aux paragraphes consacrés à l'effectivité (et à l'addition op.cit. p.579-580).

[14] *Science de la Logique*, op.cit. t.2 p.256.

[15] *Encyclopédie*, op.cit. p.232.

[16] *Science de la Logique*, op.cit. t.2.p.141-142.

[17] *Science de la Logique*, op.cit. t.1. p.258.

[18] *Encyclopédie,* op.cit. p.396.

[19] *Encyclopédie,* op.cit. p.232.

[20] *Science de la Logique*, op.cit. t.2 p.260.

[21] *Science de la Logique*, op.cit. t.2 p.260.

[22] Ainsi que l'indiquent J. Biard (et *alii*) : « La possibilité comme condition est la forme modale du déterminisme qui se déploiera de façon plus concrète dans la relation de causalité. En effet, le mouvement qui conduit d'un ensemble de conditions effectives, prises comme possibilité réelle d'une chose, à l'existence effective de celle-ci a le caractère de nécessité (hypothétique) que présente la causalité" (*Introduction à la lecture de la Science*

de la logique de Hegel, *t.2*, *La doctrine de l'essence*, Aubier, 1983, p.333).

[23] *Sujet-Objet*, Gallimard, 1977, p.214.

[24] Contrairement à une légende tenace, le système hégélien n'est pas entièrement tourné vers le passé. Hegel affirme au contraire que la philosophie en pensant l'essence de son temps pense ce qui doit venir à la réalité effective, mais ne l'a pas encore nécessairement atteint. Comme le montre, par exemple, l'interprétation désormais classique de la conception hégélienne de l'État moderne proposée par Éric Weil (*Hegel et l'État*, Vrin, 1980, p.72 sq.).

[25] *Principe Espérance*, t.1, éd. Gallimard, p.297.

[26] *Experimentum Mundi*, Payot, 1981, p.123.

[27] *Encyclopédie*, op.cit. p.397.

[28] Voir la citation suivante.

[29] *La Raison dans l'Histoire,* trad. Papaioannou, 10/18 pp.186-187 et *Leçons sur la Philosophie de L'Histoire*, trad. Gibelin p.52.

[30] *Leçons sur la Philosophie de l'Histoire* op.cit. p.27.

[31] Sur ce point, nous avons suivi J.Biard et *alii* op.cit. p.313-339.

[32] *Science de la Logique*, op.cit. t.2 p.141-143.

[33] Cette conjonction du passage de l'essence à l'existence et de la possibilité à la réa¬lité est totale chez Leibniz, comme en témoigne le passage suivant : « Par cela même qu'il existe quelque chose plutôt que rien, il y a dans les choses possibles, c'est-à-dire dans la possibilité même ou essence, quelque exigence d'existence, ou, pour ainsi dire, quelque prétention à l'existence, et, pour le renfermer en un mot, l'essence tend d'elle-même à l'existence. » (Leibniz *De l'origine radicale des choses*, Œuvres choisies, Garnier, trad. L. Prenant, p.265).